

\$182,000 par mois, la ville payant elle-même \$69,000 par mois. J'ai dit que cela représentait le coût en argent. Je ne crois pas qu'il soit possible d'essayer de décrire la dégradation morale et les misères mentales également comprises dans ces statistiques.

A mon arrivée dans l'Est, je constate que les journaux financiers du moins et, à la vérité, la plupart des journaux quotidiens ne reconnaissent pas l'existence d'un fléchissement économique bien grave. Je trouve, par exemple, dans le *Standard* de Montréal, du 3 janvier, que les dividendes à verser, tout en étant un peu inférieurs à ceux de l'an dernier, s'élèvent cependant à 21,557,937 et que certaines compagnies paient en plus une prime. Ainsi la Consolidated Mining and Smelting Company verse une prime de \$5. Prenons un autre exemple: le dernier rapport de la Montreal Light, Heat and Power Consolidated, indique, pour 1930, un revenu brut de \$23,484,079.70 et une dépense de \$11,401,894.62, ce qui laisse un revenu net de \$12,082,185.08. Les dépenses, y compris le traitement de sir Herbert Holt et le reste, n'équivalent qu'à 48 p. 100 des recettes; le reliquat de 52 p. 100 va aux propriétaires anonymes. On pourrait presque conclure que tout marche à merveille à Montréal et dans l'Est en général; mais il y a un autre aspect à envisager. En effet, voici ce que je lis dans l'appel de fonds fait à Noël par le Royal Edward Institute et l'Institut Bruchési:

Il faudra beaucoup plus d'argent cette année pour faire face à l'augmentation des cas de tuberculose. Cette augmentation se manifeste déjà et est due...

Notez bien ceci:

...aux privations provenant du chômage qui a sévi durant tout le cours de l'année.

Je vois encore dans les numéros de janvier du *Montreal Daily Star*, qu'on ne peut pas accuser d'être un journal socialiste, une série d'annonces publiées par l'Advertising Club of Montreal, au nom de maisons bien connues comme Case Limited, Dunfields Limited, Dupuis Frères Limitée, Fit-Reform Wardrobe, Henry Marks, John Henderson & Company, Max Beauvais Limited, James A. Ogilvie Limited, Riley Hern Inc., R. J. Tooke Limited, The Robert Simpson Company, Montreal, Limited. Ces annonces sont illustrées et je lis dans l'une d'elles, à côté de l'image d'un ouvrier, que son salaire lui permettra d'acheter de la nourriture, mais non des vêtements. Voici ce qui est dit:

Beaucoup d'hommes gagnent juste assez pour vivre eux et leur famille; ils n'ont pas de quoi se vêtir. Aidez vos concitoyens nécessiteux au milieu des rigueurs de l'hiver. Achetez vous-même un beau complet et donnez votre vieux vêtement à celui qui est sans ressources. Cet

acte de générosité le mettra peut-être, lui et sa famille, à l'abri de la misère et de la souffrance, cet hiver.

En face de pareilles annonces, je dois avouer que je ne suis guère enthousiaste quand le discours du trône nous dit:

Dans la prospérité il (le peuple canadien) était uni. Dans l'adversité l'union s'est trouvée affermie par l'esprit de coopération et par cette bonne entente qui est la sauvegarde la plus sûre du succès et du bonheur d'une nation.

Est-ce là la coopération à laquelle on vise? Voici une autre annonce puisée à la même source:

Voici le genre de philanthropie que vous avez rêvé: celui qui ne vous coûte pour ainsi dire rien. Cela élèvera votre amour-propre à plusieurs égards et il est possible que cela procure du travail à un chômeur; au moins cela le tiendra chaud. Achetez un nouveau vêtement et donnez votre vieux à un chômeur. Ce que vous jetez est un luxe pour l'homme en haillons. Cela élèvera son amour-propre à lui aussi. Pensez à celui qui doit pelleter de la neige pour vivre jusqu'à ce qu'il trouve un emploi dans son métier.

Telle est la situation dans la capitale financière du Canada.

Malgré ce qu'en disent le premier ministre et le leader de l'opposition, la crise actuelle provient en grande partie de causes universelles et, suivant l'avis de beaucoup d'entre nous, des vices du présent régime de concurrence. On devrait le reconnaître franchement et le premier ministre, dans tout ce qu'il a proposé, ne réussira guère à corriger la situation. Pour confirmer ce que je viens de dire, on me permettra de citer un paragraphe ou deux d'un article publié récemment par la Carnegie Foundation et intitulé: *Studies in World Economy*. L'auteur, très connu, est un ancien Canadien: le professeur James T. Shotwell. Voici ce qu'il dit:

Voici ce qui ressort de la situation actuelle: Toutes les nations souffrant pareillement de la même dépression économique, on se trouve chez tous les partis politiques, pour la première fois dans l'histoire, à mettre en doute la nature même du commerce. Sans aucun doute toutes les parties du monde civilisé souffrent de la mauvaise organisation des procédés de production et de distribution.

Les banquiers se préoccupent des crédits immobilisés, de l'industrie paralysée, du prix et de la circulation de l'or et de l'argent. Dans les régions agricoles, il y a en même temps pénurie et excédent de denrées. Dans le monde industriel, la consommation ne peut pas atteindre la capacité de rendement dans la production en masse, sans qu'il y ait diminution des besoins essentiels. Il y a un écart si marqué entre la production de la richesse et le pouvoir d'absorption que les critiques de l'heure sont aussi étendues que l'expansion du commerce mondial et d'une aussi grande portée que le régime capitaliste lui-même.